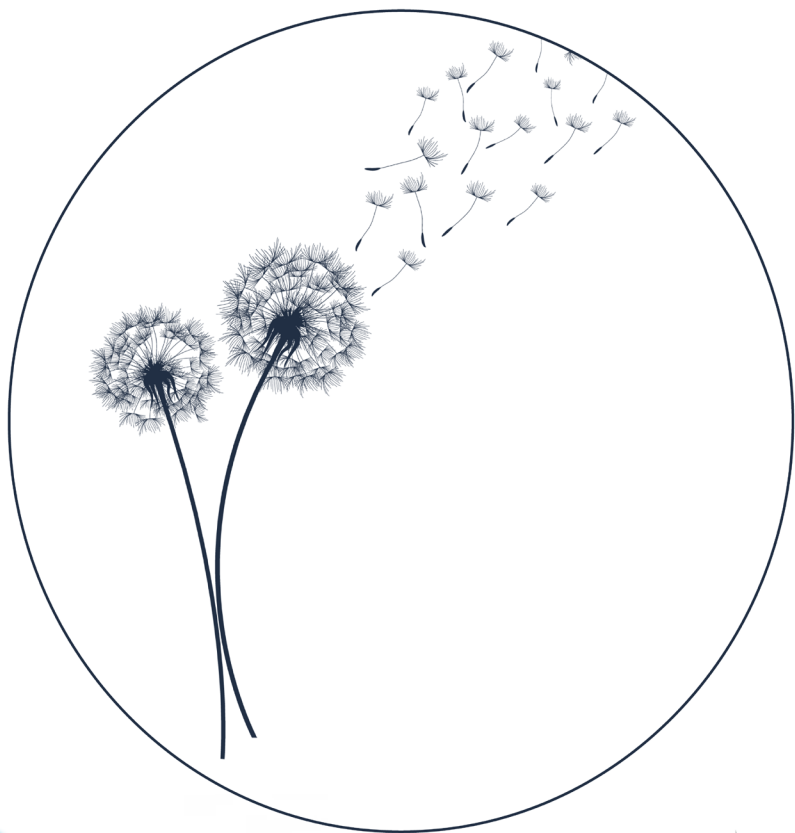


Thierry Mouelle II

Le Souffle des Saisons




CEP

Extrait Officiel



Le Souffle des Saisons



Extrait officiel
Spécimen interdit à la
vente
18 pages

©2024 Ekima Media
4, rue de la République, 69001 Lyon
www.ekima-media.com

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays

Thierry Mouelle II



Le Souffle des Saisons



Poèmes

EKIMA MEDIA
Cœurs en Poésie

Dédicace

*À toi, mon frère,
Georges François Monny Njob,
Amoureux de la langue châtiée*

*À toi, l'Esthète de la formule
Et des énoncés qui font sens,*

*Je dédie ce recueil de poèmes
Où virevoltent à travers
Cimes et profondeurs aléatoires
Quelques plumes d'encre
Tombées des ailes de ces oiseaux
Bien agiles de l'insolence
Et de la percussion engagée
Qui cheminaient fougueux
Vers la Controverse africaine
N'ayant finalement pu atteindre
Ni son beau landau de naissance
Ni une estimable et fraternelle
Renaissance posthume
Puisqu'emportée par ton silence
Ton fertile silence divin*

*Puisse-t-il te tenir compagnie
Dans cet au-delà ancestral
Qui dut t'accueillir trop tôt.*

Les prolégomènes

Ce n'est pas de la poésie seule, en tant que genre littéraire, dont il est question dans ce recueil de poèmes. Pour élargir le champ exploratoire des thèmes qui y défilent au fil des stances et des vers, la forme d'écriture concède à son fond le sens et le principal intérêt que tout lecteur serait en droit d'attendre d'un travail à la fois d'analyse et d'épanchement. Courtiser les exigences de l'engagement, de même que les exposer, prend largement le dessus sur ce qui pourrait confiner la recherche du Beau et de son rythme dans un moule de forme étroite dont les canons vieillots éloigneraient substantiellement de leur but les présentes lignes.

Au cœur du genre lui-même, et cédant au fait que la poésie, qui vient comme on la sent, s'exprime dans ses largesses à la fois par la stylistique et par la sémantique, l'une et l'autre habillées de nouveaux atours philosophiques où seules les requêtes du symbole conquièrent et conservent le pouvoir.

Le symbole, roi indétrônable des lieux, se donne le droit de reposer totalement sur les multiples courants idéologiques qui, de part en part, traversent les préoccupations de l'Homme moderne. Par ce biais, il se pose comme la clé de compréhension des pulsions de liberté et le prisme étroit à partir duquel l'on peut suivre les obsessions identitaires exprimées au sein du cadre interprétatif des dimensions culturelles, dans un contexte de volontés plus ou moins individualisées.

Se font face les Hommes et les structures. Les structures et les champs d'inertie ou de flexibilité qui les constituent avec, en toile de fond, l'épineuse question du rapport de force qui les oppose. L'Homme moderne a cessé de se demander s'il n'est pas finalement prisonnier des structures sociales et politiques censées garantir son plein épanouissement.

Cette question qui gêne, plus qu'elle ne suscite un sursaut de conscience,

prend pour exemple la démocratie. Par elle, et pour elle, les Hommes sont tués en masse. Avant, pendant, et après l'expression exclusiviste de ses modes de fonctionnement.

Penser toute alternative, bien que préservatrice des vies, demeure, pour le discours dominant, une hérésie. Ce qui pousse au constat déchirant que la démocratie serait plus importante que les vies qu'elle emporte. Il faut accepter que la structure prime sur la vie des Hommes qu'elle devait rendre meilleure. Il s'en suit deux questions : De qui la démocratie tient-elle sa centralité dans le fonctionnement des nations et des États ? Pour qui cette centralité est-elle « indispensable » ?

Il est possible que la réponse ne puisse que modérément plaire. Surtout lorsque les structures idéologiques sur lesquelles reposait le corps de pensée d'une minorité globale, nocive à l'épanouissement du plus grand nombre, réalisent elles-mêmes que la supercherie ayant divisé, déstructuré et fragilisé les équilibres anthropologiques pendant d'éprouvantes décennies, usant des subterfuges structurels prévus pour installer les médiocres à la tête des États, a été démasquée et fait désormais l'objet d'un rejet massif.

*En plongeant au cœur de ces questions, avec force et vigueur, **Le Souffle des Saisons** se pose comme un prétoire de l'âme à partir duquel le poète expose ce qu'il identifie comme le sens perdu du monde. Il s'agit du réquisitoire de la superficialité, le chapiteau solide d'un monde où le feu, le sang et la cendre se répandent par quantités compétitives et où le droit à la résistance, les énergies et les actes qu'il porte, deviennent résolutaires. Les principes de la liberté, de l'éthique et de la dignité ne tiennent plus qu'à un fil. Le poids de leur distorsion érode et déstructure chaque jour les murs qui tiennent l'humanité éloignée de cette part détestable d'elle-même qu'est sa propre animalité.*

Dans ce monde de l'abject, nullement aussi nouveau qu'on serait tenté de le croire, les mots censés réparer les douleurs et les injustices, indiquer les actions qui ramènent les cœurs au centre de la compassion et ses divers périmètres partagés, octroient plutôt aux voix les plus entendues, d'un leadership finalement questionnable, l'occasion d'esquiver le fond des causes

brimées tout en renforçant le corps éthéré des injustices décriées.

Corrélatif à ces travers, le droit international, issu de la ruse des plus forts, et dont les préambules charmeurs ont maintenu, depuis la fin des années 1940, le monde dans l'illusion d'un équilibre retrouvé entre le désir de liberté des opprimés et l'accès réel à cette liberté, demeure en fin de compte au service des plus forts. Les cris de détresse des Hommes et des structures étatiques de modeste constitution, généralement maintenus dans l'indigence et la dépendance permanente, sont perçus comme une expression distrayante dans de nombreuses instances de régulations des équilibres publics.

Le lecteur voyagera dans ce monde-là, soucieux de respirer un air moins étouffant où la morale des stances, en accédant à une telle requête, s'ouvrirait sur quelques légèretés émotionnelles dans lesquelles l'alternative à la violence, volublement courtisée, devrait triompher. Le poète y souscrit profusément, procédant par une pédagogie démonstrative dans le but d'initier les jeunes générations à la prise de conscience de leur devoir d'acteurs du changement.

Ainsi, du réquisitoire des travers à la réquisition des amours et des responsabilités, l'Homme aimant ne se fait pas discret dans le champ d'expression du poète, au contraire, son sourire en filigrane pose les jalons d'une humanité puisant au plus profond d'elle-même les forces qui aident à ruiner les projets illusoire de sa propre perte.

Les politiques et leurs mœurs questionnables, qui semblent entraîner vers les voies d'un politisme lourd, servent, en réalité, de puisard analytique au corps des attentes individuelles et collectives que le poète convoque. Si les espoirs et les espérances se mêlent des méthodes de gestion des vies humaines et les environnements locaux ou lointains qui les impactent au quotidien, c'est pour davantage extirper du cœur des acteurs, les graines étouffées de leur amour pour l'humain.

Au moment de mettre sous presse ces corolles de sens rythmé, le monde est en proie à des remous importants. De l'Orient à l'Occident, de l'Afrique aux Amériques, les éléments qui aident à dériver leur sens vers un peu plus de clarté, reposent sur l'histoire du vingtième siècle et quelques-uns de ses chapitres inachevés, la guerre froide et les décolonisations avortées. Dans les

vers qui en exposent la quintessence, le Beau et l'Utile séduisent.

Pour le Beau, le regain de l'idéologie du fardeau de l'Homme blanc se voit vertement contesté, et même ridiculisé. L'Afrique, qui en subit principalement le non-sens historique, démontre par la science et par l'observation empirique, qu'elle est, de manière difficilement contestable, plutôt celle qui porte l'humanité entière sur ses épaules. Depuis la plus haute antiquité égypto-nubienne, par la puissance civilisatrice qu'elle a constituée et mise à la disposition des peuples moins avancées, jusqu'aux présentes heures où sa vision du monde, ses matières premières et leur convoitise demeurent au cœur des matrices stratégiques.

Pour l'Utile, le Sud global, et principalement l'Afrique, porte désormais un regard élargi et diversifié sur le monde. Un nouveau leadership proactif insuffle en les peuples les raisons de croire, d'espérer et de chanter la beauté de la vie sans se faire violence.

Les abus de toutes sortes exercés sur eux par des chevaliers de la rapine, les ont contraints à requérir et à exercer, conformément à leurs propres attentes, le droit pour tout humain de vivre heureux, libre, épanoui, et jouissant intégralement de ses richesses humaines et matérielles, sans plus dépendre d'un tableau de valeurs monochromes où le respect des intégrités physiques et morales relevait de la volonté exclusive d'un plus fort que soi. C'est une victoire qui met le poète en émoi lorsqu'il chante :

*« Est venu le temps des saisons. De nouvelles saisons. Qui répandent en tous lieux sensibles leur souffle revigorant. Quel est-il d'autre, ce souffle, si ce n' est **Le Souffle des Saisons**. Le chant de la corne. La corne sacrée de la Renaissance. La Renaissance humaine. »*

Exégète de la beauté du bonheur, le poète invite les belles âmes à l'écouter, à s'approprier ses sens riches et diversifiés et à leur donner le plus beau des échos nécessaires. Durables. Au nom de la beauté du Beau, et du Beau en toutes choses.

Paris, le 20 avril 2024

Il souffle comme un vent

Il souffle comme un vent
Un tapis de grêle ou peut-être une tempête
En ces terres belles qui ondulent et s'étendent
Du cœur des mers vers la gorge des monts
Où dans la pénombre discrète des Dieux
La voix des morts berce le chant des grillons
D'un revigorant souffle d'éternité

Il souffle comme un air
Un air de pur enchantement
Qui pousse vers le bas le nid des faucons
Des aigles, des vautours, des corbeaux
Et lorsque point la torpeur des nuits ineffables
Celui des hiboux défiant l'ivresse des pipistrelles
Se mêle des peurs et des premiers envols

Les œufs s'entrechoquent ici et là
Les serpents sourds aux cris d'effroi
S'affairent vivement sur quelques proies
Et du sommet des branches vers des crevasses
Ils rampent sous des feuillages où craquellent
Leurs sombres instincts éprouvés par une masse
De bras au triomphe somme toute éphémère

Avance cette file de hyènes rondouillardes
Puis quelques autres charognards intrépides
Au regard froid et aux pattes de lente expression
Le visage ridé, le corps recouvert de squames sèches
Ils se gavent de lunes sanglantes et de soleils mutilés
Puis crient au loup pour conjurer les lois de la nature
Les appelant à plus de sobriété et à davantage de cœur

Petit à petit le Ciel en ces lieux réclame son dû
Le vent des plaines caresse le radeau des mers
Celui des océans fluidifie le chant des courants
Des cétacés mitraillent les berges de jets d'eau vifs
Leur vigueur entend ôter des champs et des greniers
Ceux des rongeurs dont la voracité et l'insatiabilité
Astreignent des générations entières au diktat de la faim
Et à de pénibles et apatrides errances transfrontalières
Où pêle-mêle s'enlacent railleries et humiliations sans nom
Un pêle-mêle d'indignes tragédies qui remettent en question
L'encombrante nécessité d'être encore appelés les Hommes

Pour avoir, en ces sables du Sahara et ces vagues carnivores
Surgies des abysses sombres et effrayants de la Méditerranée
Perdu ces anneaux de feu qui en tout humain enflamment
Le regard et posent sur sa main tendue vers l'autre lui-même
Un cœur porté par mille et une confiances dénuées de malice
Des hommes de pouvoir cupides et d'une froide cruauté
Usèrent d'une coalition du droit, de la sécurité, et de la haine
Pour ruiner les fragments d'espoir qui lancèrent mes Frères
À l'assaut d'un esquif aussi charmant qu'il était meurtrier

Pendant ce temps s'épanouissait sous des cieux cléments
La fine fleur des nations, grassement nourrie à la vitalité
D'un siècle qui en son cœur vif nourrissait l'écho vibrant
Des corolles de la liberté, de l'entrepreneuriat, et s'assurant
Qu'aucun autocrate d'un ego irréfléchi jamais ne parvienne
À restreindre sa marche vers un nouveau cours de l'histoire

Il souffle comme un vent

Il souffle comme un vent

En ces casernes de camisoles et de parole invertébrée
Qui sans honte exilent au-delà du regard et des horizons
Tout esprit lumineux appelant à l'assaut du destin
Pour mieux décroiser en tout champ de bataille
Les épées de la fierté et les boucliers du devoir

Ronronnant de flatulences, plié de viles corvées
Nul ici n'entend le moindre cor, ni le moindre cri du cœur
L'âge les circonçit, le temps les dépouille de pertinence
Si tel est le rêve d'avenir, qu'il passe, qu'il passe donc !
Insistent quelques colonnes d'enfants dans un tourbillon
Où guerroient des toges et la malice aux mille visages

Les pages de leur temps ont été prématurément noircies
Ils en étaient à quérir le sens de cette ignoble forfaiture
Lorsqu'ils apprirent qu'il en a été de même avec leurs aînés
Quelques ogres de fort appétit s'y emploient depuis des lustres
Mêmes les crépuscules naturels en ont fait de rageants alliés

Mais il souffle comme un vent
Un vent ou précisément un généreux harmattan
Jailli des longues phalanges d'une Histoire sacrée
Il répand sur les foyers de l'or et des limbes d'intelligence
Une interminable colonne d'héroïques et enviables portraits
Que convoquent le désir du bonheur et les pavés imbibés
Du sang épais des martyrs dont se moquent des écervelés
Qui combattent comme jadis leurs pères pour la prébende
Ce sang parle d'une élégante manière des grandeurs inégalées
Qui couvrent le ciel et les édifices, les cœurs et les mémoires
Que même le temps jamais ne pourrait ruiner

Regarde donc, ô peuple, la voie de l'excellence
Qui s'ouvre entre les chemins tortueux des forêts
En leur fond dépravées, regarde le sens du soleil
Qui jaillit des épaules des braves, joins les mains
Et enjoins aux ennemis de ton bonheur confisqué
De prendre la voie de leurs maîtres dont l'abdication
Forcée consacrera la reconquête de ton humanité
Longtemps assassinée à l'autel des égoïsmes lâches

Il souffle comme un vent
Un tapis de grêle ou peut-être une tempête
En ces terres belles qui ondulent et s'étendent
Du cœur des mers vers la gorge des monts
Où dans la pénombre discrète des dieux
La voix des morts berce le chant des grillons
D'un revigorant souffle d'éternité

Il souffle comme un vent
Et sa voix s'entend au-delà des horizons obstrués
C'est le vent du temps, le temps des champs fleuris
Prends-le dans tes bras, et déchire le voile du silence lascif
De toutes ces nuits de sang et de larmes de forte pâleur
Qui dans un moule où se sont mêlés ignominie et mensonge
T'ont façonné une identité ne répondant qu'à la seule insulte

Il souffle comme un vent
Prends-le, il est à toi, oui !
Il est le cœur des mânes
La voix des Ancêtres
La voix épurée de l'âme
Le chemin de la liberté
La voie belle de la fierté
La vois-tu ? L'entends-tu ?
C'est la corne, la corne chantante
La corne qui ruine la désespérance
Et bâtit les colonnes de bravoure
Qui posent à tes pieds éprouvés
Les plus hauts sommets d'abondance
C'est elle, la corne, la corne de l'espoir
La corne sacrée de la Renaissance
Il souffle comme un vent.

Paris, le 15 avril 2024

Le souffle des divinités

Dans ce regard aux yeux petits
Rougis par des siècles d'insomnie
Bouillonne la conscience du devoir
Recevoir des Ancêtres et transmettre
Recevoir des Ancêtres et dire
Alors, baissez le vôtre
Posez-le sur ces pages debout
Ouvrez-les !
Laissez-les avancer au-dedans de vous
Tel est le sens de la Lumière
Qu'ici mes mots étendent.

Et lorsque vous aurez bu
La sève de la conscience historique
Prenez un tabouret stylisé
Asseyez-vous au cœur de votre cœur
Qu'alors vous ouvrirez à votre tour
Pour que jamais ne s'éteigne
La flamme sacrée du Bien
Et que la Joie reçue du souffle paisible
De nos aimantes divinités
Passe de main en main
Comme une flamme de l'espoir
Qui parcourt les ruelles pour réduire la distance
Entre l'Homme et lui-même
L'Homme et son espérance existentielle.

Paris, le 4 mai 2023

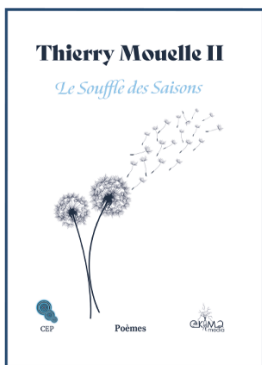
Le souffle des saisons

Mon cœur parle à mon âme
Chaque fois que mes yeux
Se posent sur un visage émerveillé
Mon cœur parle autant à mon âme
Quand de cet émerveillement
S'écoulent une ou deux larmes pures
Alors mes mains pétries d'émotion
Soumises à leur devoir d'éternité
Se joignent fermement
Pour en elles bâtir du beau en abondance
— Quelle cause serait plus noble
Que celle du bonheur humain ?

Le souffle du temps entend essouffler
Les vents des saisons qui par leur rage
S'étendent sur chaque pore existentiel
Sans plus de raison apparente que celle
Qu'édifie leur propre déraison des saisons
Afin qu'à la venue du printemps des causes
Les rues discourent autant avec les Hommes
Qu'elles balaient les choses et les clauses
Quêtant pour toutes les âmes éreintées
Un nouveau souffle des voies
Qui peigne dans les esprits
Quelques nouvelles espérances
Appelées à ne partager avec les anciennes
Aucune sorte de filiale ressemblance
— Quelle cause serait plus noble
Que celle du bonheur humain ?

Mon cœur s'ouvre à mon âme
Chaque fois que mes yeux vivent
Ce que les mains ont bâti de beau
Dans les rues comme sous les toits
Lorsque chaque cas perdu d'estime
Devenu une cause de grande félicité
Émerveille d'innombrables visages
En leurs larmes du beau permanent
— Quelle cause serait plus noble
Que celle du bonheur humain ?

Dans ces tranchées de la survie
Jamais mes armes ne s'enraient
D'une charge ou de deux bien étudiées
Elles avancent dans la grande mêlée
Se mêlent des destins fragiles
Autant qu'elles œuvrent à repousser
La dictature de la destinée
Soumises à la philosophie des causes
Pour n'avoir d'autre choix
Que celui de la conviction
— Quelle cause serait plus noble
Que celle du bonheur humain ?



Le Souffle des Saisons est un prétoire de l'âme à partir duquel le poète expose ce qu'il identifie comme le sens perdu du monde. Un monde où le feu, le sang et la cendre se répandent par quantités compétitives et où le droit à la résistance, les énergies et les actes qu'il porte, deviennent résolutoires. Les principes de la liberté, de l'éthique et de la dignité ne tiennent plus qu'à un fil. Le poids de leur distorsion érode et déstructure chaque jour les murs qui tiennent l'humanité éloignée de cette part détestable d'elle-même qu'est sa propre animalité. Le poète croit cependant à l'intelligence du

temps, cette matrice d'un jour nouveau qui, par un sursaut d'âme dont il sait l'humanité capable, lui octroie la force de clamer :

« Est venu le temps des saisons. De nouvelles saisons. Qui répandent en tous lieux sensibles leur souffle revigorant. Quel est-il d'autre, ce souffle, si ce n'est le souffle des saisons. Le chant de la corne. La corne sacrée de la Renaissance. La Renaissance humaine. »



Thierry MOUELLE II est un humaniste. Intellectuel pluridisciplinaire, il renforce avec ce nouveau recueil de poèmes son engagement en faveur des causes humaines. Professeur de stratégies des organisations et d'économie internationale dans des Universités et Grandes Écoles en France et en Afrique, Directeur-Conseil en management stratégique, romancier et historiographe, il se démarque de nombre de ses pairs en considérant la pluridisciplinarité comme le principal levier d'action d'un intellectuel accompli.

